

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II.

Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

LE VOYAGE EN POLOGNE — I.

Les Voyageurs.

Un mot des Organiseurs.

Les Universitaires français en Pologne.

L'Imprévu du voyage.

Poznan.

Flânerie dans Varsovie, le pont sur la Vistule.

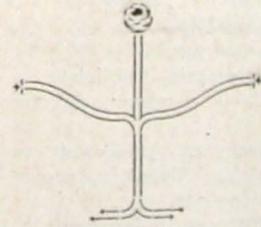
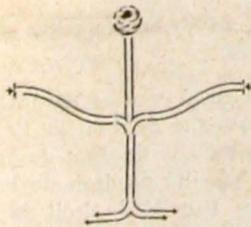
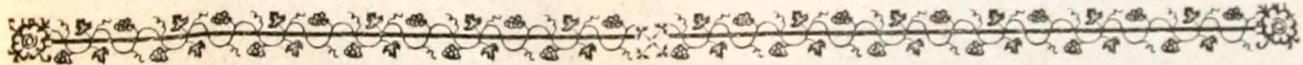
Lazienki.

Wilno.

En souvenir du voyage.

L'Actualité.

Pour la Pologne.



Petites Paysannes de Zakopane — Cliché de X.

I

Le Voyage Universitaire en Pologne

D'AOUT-SEPTEMBRE 1923

LES VOYAGEURS

M. NOUVEL, préfet des études au Collège Sainte-Barbe.
M. OUVRARD, professeur au Collège Sainte-Barbe, délégué du Touring-Club.

Mme OUVRARD.

M. DURAND, professeur d'histoire au Lycée Saint-Louis.

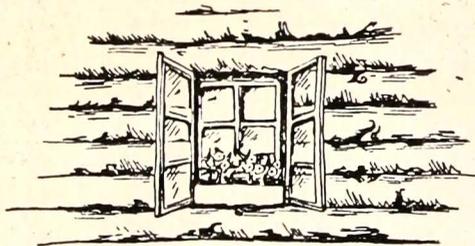
M. TRESSE, professeur de mathématiques spéciales au Lycée Buffon.

M. TESTE, professeur d'histoire au Lycée Condorcet.

M. le D^r PELLEGRIN, assistant au Muséum.

M. PIROU, professeur de droit à l'Université de Bordeaux.

Mme PIROU, vice-présidente de l'Association des Étudiantes à Bordeaux.



La fenêtre d'une chaumière — Dessin de Marthe Piedzicka.

M. VIMEUX, professeur de mathématiques au Lycée de Nice.

M. ROBRQUAIN, professeur d'histoire au Lycée de Nice.

M. le chanoine ENARD, aumônier du Lycée de Nice.

M. BOUTARIC, professeur à la Faculté des Sciences, Université de Dijon.

Mme BOUTARIC.

M. DEMANCHE, publiciste.

M. l'abbé LAMBLIN, directeur spirituel du Collège de Dax.

M. DELVERT, professeur au Lycée d'Amiens.

M. l'abbé VIGROUX, professeur au Collège Catholique de Montpellier.

M. THOMAS, préparateur à l'Institut de Chimie Industrielle de Clermont.

Mlle MAUCOURANT, directrice de l'École Normale d'institutrices de Strasbourg.

Mlle FERMOND, professeur d'histoire au Lycée de Montpellier.

Mlle Marthe DUMONT, professeur de sciences au Lycée d'Alger.

Mlle Andrée DUMONT, professeur de lettres au Lycée de Chambéry.

Mlle CWIK, professeur honoraire d'École Normale.

Mlle COLARD, professeur au Lycée Montgrand, à Marseille.

Mlle LÉVY, professeur d'histoire au Lycée de Mulhouse.

Mme MERCOL, institutrice au Havre.

Mlle DUCROcq, répétitrice au Lycée Victor-Hugo.

Mlle DUCHEMIN, professeur de lettres au Lycée Molière.

Mlle MACÉ, professeur d'anglais au Lycée de Charleville.

Mlle RANQUET, professeur à l'École primaire supérieure d'Alger.

Mlle BALLON, inspectrice des Ecoles Maternelles de la Seine.

Mlle POLLET, professeur de lettres au Lycée Fénelon.

Mlle Marthe PIEDZICKA, professeur de dessin des Ecoles de la ville de Paris.

Mlle Yvonne PIEDZICKA.

Mlle Renée KRZYZANOWSKA, professeur de musique.

Mlle LONGEAULT, de la Mission militaire franco-polonaise.

Mlle GARRIGUES, maîtresse primaire au Lycée d'Alger.

Mlle LIRON, professeur d'anglais au Lycée de Nice.

M. SABATIER, industriel à Bordeaux.

M. ROUGER, négociant à Carcassonne.

Mme la comtesse DE DORMY.

Mlle KAUFFEISEN, étudiante en pharmacie à Nancy.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE, élève à l'École de Chartes.

M. TIERNY, interne à l'Hôpital.

M. TURPIN, interne à l'Hôpital.

M. GUEULETTE, interne à l'Hôpital.

M. le D^r Henri NETTER.

M. le D^r SCHAEFFER.

M. VALENCE, interne à la Salpêtrière.

Mlle LAVILLE, étudiante à la Sorbonne.

Mlle GUILLOT, institutrice.

M. FRUGÈS, élève au Lycée de Bordeaux.

TAM NGUYEN-VAN, élève au Lycée de Marseille.

Mlle THIERRY, élève au Collège de Soissons.

Mlle LÉCLERC, étudiante à la Sorbonne.

M. ROULAND, étudiant en droit à l'Université d'Alger.

M. ALRICQ, étudiant à la Faculté de droit de Paris.

M. SALOMON, étudiant à la Faculté de droit de Paris.

M. DUPONT, étudiant à la Faculté de droit de Paris.

M. BOUSQUET, étudiant à la Faculté de droit de Paris.

M. LE LANDAIS, avocat.

M. BLANC, étudiant en chimie à l'Université de Paris

M. DARODES DE TAILLY.

M. RIVIÈRE.

M. BOURON, étudiant en médecine.

M. PAUCHET, étudiant en médecine.

M. MANGET, étudiant en médecine.

M. KIMPEL, étudiant en médecine.

M. GALL, étudiant en médecine.

M. SORILLET, étudiant en médecine.

UN MOT DES ORGANISATEURS

Les « Amis de la Pologne » se sont voués à la résurrection morale d'une nation non seulement anéantie comme Etat pendant un siècle, mais presque disparue des souvenirs, des préoccupations, de la conscience des autres peuples. Pour la faire connaître en France, les « Amis de la Pologne » ont voulu la montrer telle qu'elle est aux éducateurs de notre jeunesse, à de futurs maîtres de la pensée française, et ils ont organisé dans ce but un voyage d'universitaires et d'étudiants dans les grandes villes, les centres industriels, les sites caractéristiques de la Pologne.

Les impressions qu'ils ont rapportées, les touristes vous les diront eux-mêmes, dans les colonnes de ce Bulletin. Quant aux organisateurs, ils ont à remercier les Polonais qui leur ont permis de mener à bonne fin leur entreprise, malgré la crise du logement et l'encombrement de chemins de fer, malgré les complications imprévues apportées par la hausse subite de tous les prix durant le voyage.

Nous savions que nous pouvions entièrement compter sur la bonne grâce, la complaisance, le dévouement même de nos amis polonais. Ils ont encore dépassé notre attente. Gouvernement, municipalités, universités, sociétés d'« Amis de la France », écoles, particuliers, tous en Pologne se sont ingéniés à nous faciliter une besogne qui sans eux eût été des plus pénibles. Tous ont fait fête à nos voyageurs, et les ont traités comme leurs amis personnels.

Il nous est bien agréable d'exprimer notre reconnaissance au Président du Conseil, M. WITOS, qui a fait l'honneur aux organisateurs de les recevoir en audience particulière ; à M. SEYDA, Ministre des Affaires étrangères ; à M. GLOMBINSKI, Ministre de l'Instruction publique ; à leurs délégués, qui nous accompagnèrent pendant le voyage : M. WYSZYNSKI et M. SZAROTA, aux Comités d'organisation formés sous leur impulsion dans toutes les villes où nos voyageurs se sont arrêtés.

A Poznan, M. RATAJSKI, Président de la ville ; M. le Consul DUFORT ; M. OPIENSKI, Président de l'Association Polono-française ; M. CHRZANOWSKI, Inspecteur général des écoles ; MM. OPUCZYNSKI et RYCHLICKI, Vice-inspecteurs ; M. STEIN ; M. LISOWSKI, pro-recteur de l'Université ; MM. GRABOWSKI, PERETIATKOWICZ, WASINTYNSKI ; Mmes LEBINSKA, HEDWIGE ZAREMBA, GARSZYNSKA ; M. SANDACH, Président de la « Bratnia Pomoc » ; MM. WERNER, KARASIEWICZ, membres de son Conseil directeur ; M. PIETRYKOWSKI, Président de la « Jeunesse de l'Ouest polonais » ; M. GRZELACHOWSKI et Mlle STARKOWNA, membres de cette association ; MM. GRZELACHOWSKI, WYSZYKOWSKI, PIASECKI, membres de la rédaction du journal *l'Akademik*. Et tout spécialement, M. KAZIMIERZ GARSZYNSKI.

A Katowice : M. MONGENDRE, Consul de France ; M. REUMAUX, Directeur des Usines fiscales, et ses ingénieurs ; Mme la comtesse SENKOWSKA ;

A Cracovie : M. STRYJENSKI, Secrétaire général des « Amis de la France » ; M. le recteur de l'Université ; Mme WITKOWSKA et ses filles ;

A Varsovie : Mme Halina OSUCHOWSKA, M. Jean BALINSKI, Président du Cercle des Etudes françaises ; M. DE PRANTE, remplaçant M. DE PANAFIEU à la Légation de France ; les membres de l'Union nationale des Etudiants ;

les membres de la Société des Professeurs de la rue Bracka et M. KWIATKOWSKI ; les Directeurs du CASINO DES OFFICERS ; Mmes WORTMAN, NERONOWICZ et Suzanne RABSKA ; M. Henri DE MONTFORT...

A Wilno : M. le Vice-Recteur de l'Université ; M. l'ad-joint au Président de la Ville ; M. Ferdinand RUSZCZYC, les professeurs, les étudiants...

A Lwow : la Société des « Amis de la France » et particulièrement Mme la comtesse FÉLICIE SKARBEEK, M. DEMBOWSKI, Président, M. CZERNY, Secrétaire général, et Mme CZERNY ; M. le Recteur de l'Université ; M. le Curateur SOBINSKI ; l'administration des Foires Orientales...

A Nowy-Sonez : M. le Président de la Ville ; Mme KOZKA, M. et Mme RITTER...

A Boryslaw : M. GOBLOT, les ingénieurs.

A Zakopane : Mme SEDZIMIR et les membres du Comité de réception.

Et partout, les particuliers qui offraient leurs chambres, qui nous invitaient à leur table, qui nous accompa-



Les écoliers de Nowy-Sonez venus pour saluer les touristes français.

gnaient dans nos promenades comme guides bénévoles et interprètes... Si nombreux que nous ne pouvons pas même songer à les nommer. Mais que nous n'oublions pas !

A Paris, à la Légation de Pologne, S. Exc. le comte Maurice ZAMOYSKI et M. DE WOZNICKI, attaché d'ambassade, avaient bien voulu s'entremettre auprès du gouvernement polonais et obtenir pour notre excursion wagons spéciaux et réduction de prix.

Aussi, dès l'arrivée à Dziedzyce, nous nous sentimes allégés de tout grave souci. Nous étions chez nous, parmi les nôtres. A chaque gare, on nous attendit, souvent avec la musique militaire ; on nous salua de discours émus et d'ovations chaleureuses ; on nous remit des programmes où tout était prévu, heure par heure : plaisirs, visites instructives, repas, détente. Des semaines de travail avaient préparé notre séjour de vingt-quatre ou quarante-huit heures.

Chers amis polonais, vous avez inspiré à nos touristes, venus à vous si ignorants de vous et de votre pays, mieux encore que la reconnaissance : l'affection. Vous verrez dans les mois à venir qu'elle est sincère, active, dévouée.

Rosa BAILLY.

Dr P. VINCENT DU LAURIER.

LES UNIVERSITAIRES FRANÇAIS EN POLOGNE

Au retour d'un voyage aussi long et aussi bien rempli que le fut celui de notre groupe à travers toute la Pologne, on éprouve quelque peine à coordonner ses souvenirs. Le temps a souvent manqué pour inscrire quotidiennement l'emploi de nos journées : ceux qui se sont fiés à leur mémoire s'aperçoivent maintenant qu'ils lui ont demandé un effort trop grand.

Une impression cependant se dégage et s'impose : nous avons ressenti à tout instant la fierté d'être Français ; c'est, en effet, à ce titre que nous avons reçu partout des témoignages d'affection vraiment touchants, et même, en certains endroits, des marques d'honneur auxquelles des universitaires ne sont pas habitués.

Il est bon de sortir de France de temps à autre pour mesurer la place que notre pays tient dans le monde et sa haute situation morale. La fermeté et la constance que notre nation a montrées pendant la grande guerre dans les moments les plus décourageants, l'élan prodigieux qui a lancé nos soldats à l'assaut et décidé du succès ont donné un démenti à ceux qui nous refusent, pour les réserver aux Anglo-Saxons, la solidité et la persévérance. L'attitude de notre pays depuis l'armistice, son bon sens, la mémoire qu'il conserve de ses engagements, son calme et son équilibre ont fait une impression plus grande encore, en Pologne surtout, car c'est la Pologne qui a le plus souffert des changements d'humeur, des volte-faces difficilement explicables de certains alliés. Il apparaît à Varsovie, mieux que partout ailleurs, que la France est vraiment le rempart de la paix, le fondement de l'ordre, qu'elle sait ce qu'elle veut et le dit. Souhaitons qu'elle continue à mériter la confiance que tous les peuples lui accordent en ce moment.

Les membres de notre groupe, en traversant Vienne, y ont trouvé l'accueil correct que l'on attend d'un peuple aussi courtois que l'est celui de cette belle capitale. Ceux de nos camarades qui sont revenus par Prague y ont été reçus avec un empressement sympathique. Mais, en Pologne, de Dziedzice à Wilno, ce ne furent que réceptions aux accents de la *Marseillaise*, réclamée à plusieurs reprises avec enthousiasme et alternant avec l'hymne polonais, discours de bienvenue et réunions amicales. Nous devons à nos hôtes polonais une reconnaissance d'autant plus grande que nous n'ignorons rien des difficultés que cause dans un budget la baisse désastreuse du change national.

Si la qualité de Français apporte des satisfactions bien douces, qu'on se rappelle avec émotion, elle ne va pas sans imposer quelques devoirs. Celui qu'un ruban tricolore désigne à l'attention des étrangers ne doit jamais oublier que tous ses mots, tous ses actes, seront observés et retenus, qu'ils fourniront un trait de l'image qu'on se fera de la France. Il importe de ne pas diminuer l'estime où l'on nous tient. Telle gaminerie qui, au Quartier Latin, provoquerait seulement un rire amusé et indulgent, risque de faire, à deux mille kilomètres de la butte sacrée, un effet tout différent.

Le groupe de soixante-quinze personnes qui a visité la Pologne, sous la direction de Mme Rosa Bailly et de M. Vincent du Laurier, était composé d'étudiants, d'étudiantes, de nombreux universitaires, appartenant à l'enseignement secondaire ou supérieur, de quelques méde-

cins ou internes, de trois ecclésiastiques. Les dames étaient nombreuses; quelques-unes accompagnaient leur mari; les autres, pour la plupart, appartenaient au personnel enseignant. Elles se montrèrent très actives : plusieurs d'entre elles ne manquèrent pas, dans les villes où la durée de notre séjour le permit, de visiter des écoles avec un intérêt plein de compétence. Dans l'ensemble, malgré les différences d'âge et de profession, le groupe était très homogène : il donnait l'impression de cette classe bourgeoise française, laborieuse, simple de goûts, mais ayant l'esprit cultivé et ouvert qui fait la force permanente du pays. Il ne faut pas oublier que nous comptons plusieurs combattants ; nous étions fiers de désigner à nos hôtes un des défenseurs de Verdun (1) : s'il a dû, pour se cramponner aux ruines du fort de Vaux, dépenser beaucoup d'énergie, il lui en reste encore une belle provision, car c'est le plus vibrant du groupe. Nous n'étions pas moins fiers de présenter un de ceux dont les souffrances témoignent de l'âpreté de la guerre : un collègue dont la vue se ressent cruellement de l'action redoutable des gaz (2).

Et maintenant, qu'allions-nous faire en Pologne ? Ainsi que nous le dit, en nous recevant, le recteur de l'Université de Poznan, si notre visite n'avait eu d'autre objet que de nous faire connaître des villes, des monuments et des sites étrangers, d'amuser nos yeux par des spectacles nouveaux, elle aurait eu peu d'importance. Nous avions, en effet, d'autres intentions. La Pologne, comme la France, est une grande calomniée : ses ennemis lui dénie ses qualités et la chargent de maint défaut : comme la France aussi, elle n'a pas de meilleure défense que de se faire connaître. Malheureusement pour elle, elle attire les étrangers moins fortement que notre pays, et n'a pas beaucoup d'occasions de dissiper les préventions.

Nous allions en Pologne pour nous mettre en rapport avec nos collègues polonais, chargés, comme nous le sommes en France, de former les nouvelles générations : mission bien importante et difficile, car, à certains égards, l'héritage d'une victoire est aussi lourd que celui de la défaite : il impose des devoirs aussi grands, mais moins bien définis. En France, cependant, notre tâche est relativement aisée ; nous n'avons qu'à maintenir. La conduite des jeunes Français mobilisés a montré dans quel esprit leurs maîtres avaient su les élever. En Pologne, tout est à créer ; mieux que personne, les Polonais sentent que c'est une nécessité vitale. Le ministère de l'Instruction Publique avait délégué, pour nous recevoir et nous accompagner pendant tout le voyage, un de ses distingués fonctionnaires, M. Jan Szarota, qui, répondant avec une bonne grâce inlassable à nos questions, nous mit au courant de ce qui a été fait dans son département ; nous avons pu mesurer la grandeur de l'effort fourni par le pays et par le gouvernement. Il ne nous a pas caché les difficultés, en nous montrant comment on espère les surmonter.

Il n'est pas facile de trouver un personnel enseignant suffisant : les gouvernements qui tenaient la Pologne sous le joug s'étaient bien gardés de le former. Il faut recruter tous ceux qui ont quelque capacité et que ne rebute pas la mise en train pénible, les déplacements nécessaires. Hommes et femmes se sont donnés à cette tâche. C'est la plus urgente dans le présent, car c'est la plus grosse de conséquences pour demain.

(1) M. Delvert (capitaine Delvert) N. D. L. R.

(2) M. Boutaric.

La part qui sera faite à la culture française sera grande, nous en avons la certitude. Dans la partie russe, notre langue était en honneur et étudiée : mais dans les provinces autrichiennes et allemandes, il va sans dire qu'elle n'occupait pas la première place.

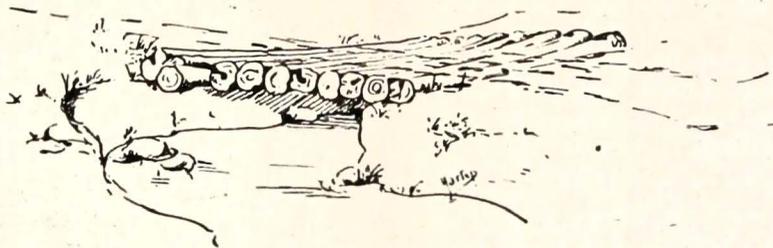
C'est avec fierté que les recteurs de Poznan et de Lwow nous ont fait visiter les splendides établissements où sera donné l'enseignement supérieur. A Poznan, c'est dans le vaste château que l'empereur s'y était fait édifier : lourde bâtisse de ce style « haut-roman-allemand », reconstitué par les architectes officiels, dont la gare de Metz, les tours du pont de Cologne, et certains monuments de Coblenz offrent des modèles; il est difficile de ne pas sentir l'anachronisme, en somme ridicule, de ces formes surannées, imposées à des constructions essentiellement modernes.

A Lwow, c'est le beau palais de la diète de Galicie qui abrite maintenant salles de cours, bibliothèque et bureaux.

La plus grande difficulté est d'organiser l'enseignement primaire : en Prusse il existait, mais essentiellement allemand et anti-polonais; en Russie, il n'y en avait

pas trace : tout est à faire ou à refaire. Cependant, les Polonais affirment que quelques années leur suffiront pour placer leur pays au niveau des nations occidentales les plus avancées, tant sont grands le zèle de la jeunesse et son désir d'instruction. Ils estiment que le passage le plus difficile est franchi. Nous avons vu leurs livres, leurs manuels d'histoire, leurs atlas, leurs cartes murales : tous originaux, imprimés dans leurs ateliers; ils se sont affranchis du typographe allemand, succès que des nations dont l'organisation est moins récente peuvent leur envier. Ces livres, conçus dans un esprit national, donneront une seule âme à la jeunesse; ils rattachent la Pologne nouvelle à l'ancienne, qu'elle est jalouse de continuer.

« Ne sutor ultra crepidam » est un dicton connu : des universitaires ne sont dignes de foi que s'ils se bornent à traiter de questions d'instruction. Cependant, comme Français, soucieux de l'avenir de notre pays et de l'Europe, nous aurions désiré nous rendre compte de la force militaire de la Pologne, de son activité industrielle. L'Europe ne sera stable que si la France et la Pologne sont puissantes et se tiennent par la main. Le maréchal



Pont rustique — Dessin de Martbe Piedzicka.

Foch l'a dit à Varsovie : « Vive la Pologne libre et indépendante, appuyée sur une forte armée : « Malgré la Société des Nations et toutes les garanties que l'on pourra imaginer, pendant longtemps encore, les nations puissantes, seules, seront assurées d'être respectées. Nous n'avons vu de l'armée polonaise que quelques détachements escortant des pièces lourdes françaises : ils nous ont fait bonne impression. Quant aux officiers dont nous avons eu le plaisir de faire la connaissance, à Lwow notamment, ce sont des hommes cultivés, instruits. Presque tous ont fait la guerre, mais dans des différentes armées, même ennemies : aussi l'unité de doctrine ne s'établira pas sans peine dans l'Etat-major polonais.

Sur l'industrie polonaise, nous n'avons que des indications superficielles : nos visites des fameuses salines de Wieliczka, des installations de surface de la grande houillère Krolewska Huta, près de Katowice, et des champs de pétrole de Boryslaw furent certainement très intéressantes, mais ce fut surtout le côté pittoresque qui nous fut montré. La foire de Lwow aurait pu, si nous avions disposé de plus de temps, nous fournir des renseignements plus précis.

Nous avons pu mieux juger de l'agriculture polonaise : en traversant les campagnes, nous avons aperçu, par la portière du wagon, les paysans et les paysannes, qui, dès l'aube, étaient au travail dans les champs. Nul doute que l'agriculteur polonais ne soit laborieux : mais les procédés de culture sont encore primitifs. Nous n'avons vu moissonner qu'à la faux, faner qu'au râteau, labourer qu'avec des charrues attelées de bœufs. Cer-

taines parties de la Pologne sont visiblement très fertiles : en Galicie, on voit de beaux champs, un bétail nombreux et bien soigné; le sol d'autres régions, notamment entre Varsovie et Przemysl, est sablonneux et paraît presque stérile. On nous a fait remarquer la trace encore bien visible des pillages allemands : des coupes à blanc faites au travers des forêts.

Les chemins de fer polonais ont réparé les dégâts très importants que les belligérants leur avaient infligés. Les voies, refaites, sont très bonnes et roulantes : le type de rail, un peu léger, ne permet pas de grandes vitesses. Seuls les grands travaux d'art, comme le grand pont sur la Vistule, à Varsovie, ne sont pas encore terminés.

Ce sont là des indices matériels, pour ainsi dire, qui nous ont favorablement disposés. Mais nous désirions atteindre quelque chose de plus caché et de plus essentiel, l'âme même de la Pologne, sa force de résistance et ses aspirations. Le gouvernement polonais avait envoyé à notre rencontre un délégué du ministère des Affaires étrangères, M. Wyszynski, aussi aimable que son collègue de l'Instruction publique, et, comme lui, polyglotte remarquable. Sa présence prouvait que nous n'étions pas considérés seulement comme universitaires, comme « académiques » ainsi que l'on dit en Pologne, mais comme citoyens français, dont l'opinion peut avoir une influence sur l'orientation de celle de nos compatriotes. C'est bien en effet la cause de l'intérêt passionné avec lequel nous avons recueilli tous les indices, écouté toutes les voix qui pouvaient former notre conviction. Le problème polonais est vital pour la France. Contre le

Germain, toujours menaçant et encore redoutable, nous devons nous appuyer sur les Slaves; par malheur les Slaves, dont ce fut toujours la faiblesse, sont désunis. Actuellement, les Russes nous sont hostiles : c'est la Pologne qui doit être à l'est de l'Allemagne, le contre-poids indispensable. La Pologne est-elle viable? On l'a nié, surtout chez certains de nos alliés, qui, heureusement, se sont souvent, quand ils ont misé, trompés de tableau. Ce serait un grand malheur, si cette fois, ils avaient raison. La Pologne a succombé une fois, en partie par sa propre faute, il faut le reconnaître. Les faiblesses qui ont amené sa perte sont-elles inhérentes à sa nature et incurables? Nous répondons énergiquement : « Non! » Notre conviction est ferme : l'unité ethnique de la Pologne est frappante, la langue polonaise, employée sur tout le territoire en est le symbole. La volonté de vivre, la résolution de consentir pour cela à tous les sacrifices est unanime et inébranlable. Le malheur a retrempe la Pologne, elle y a puisé la force pour tenir tête à tous les périls futurs.

La question nous tient tant au cœur, que, si la réponse nous paraissait douteuse, nous serions revenus pleins de tristesse et de sombres pressentiments : au contraire, rarement voyage a laissé meilleur souvenir à ceux qui l'ont accompli.

Le souvenir excellent que nous laisse ce voyage est dû non seulement à l'accueil inoubliable qui nous a été fait, à l'intérêt que présentait ce qu'on nous a montré, mais aussi à l'agrément de se trouver en société de gens instruits, cultivés, affables. C'est un bien grand plaisir de rencontrer chez ceux avec qui l'on vit intimement pendant plusieurs semaines des goûts semblables, un tour d'esprit sympathique, des préférences concordantes. Nous avions un juriste, des historiens et des géographes, des littéraires et des artistes, des physiciens et des mathématiciens, des biologistes, naturalistes, médecins, une musicienne de premier ordre (1)..., sur presque tout sujet, nous pouvions avoir l'avis d'un compagnon ou d'une compagne au courant de la question, avis que l'on écoutait avec plaisir et profit. Et les deux délégués, MM. Szarota et Wyszynski, avec leur bonne grâce habituelle, étaient toujours prêts à donner les renseignements qu'un Polonais seul pouvait connaître. Aussi s'est-on séparé à regret : nous devons renoncer à nous réunir à ceux de nos camarades qui habitent la province ou l'Algérie : mais les Parisiens ne veulent pas se perdre de vue et ne manquent pas les réunions organisées depuis le retour. Nous causerons souvent avec plaisir de ces belles journées : elles nous laissent un souvenir lumineux, sans une ombre : car une chance surprenante nous a accompagnés : tout d'abord, il est étonnant qu'un si grand nombre de voyageurs, dont plusieurs, par malheur, ne sont plus tout jeunes, soumis à un entraînement qui n'a rien eu de progressif, puisqu'il débuta par trente-six heures d'express, soient tous, sans exception, restés frais et dispos jusqu'au dernier jour. La santé et la belle humeur furent nos plus fidèles compagnons de route, et l'on ne fit que rire et plaisanter de quelques petits incidents imprévus, de quelques légères privations qu'il fallut subir.

Le temps lui-même nous favorisa : la pluie s'arrangea pour tomber aux heures qui nous convenaient le mieux : pendant la nuit ou lorsque nous étions en wagon. Enfin les douanes, ces ennemis redoutables des voyageurs, qui

leur imposent en général des tribulations répétées et arbitraires, se firent pour nous humaines et accueillantes. Entre la tchèque, l'autrichienne, la suisse et la française, on serait embarrassé pour décerner la palme. Nous n'eûmes un moment d'émotion qu'au retour, en franchissant la frontière suisse : un règlement inflexible nous imposait une visite sanitaire... la courtoisie des fonctionnaires du service sanitaire suisse la réduisit à un simulacre rapide et anodin.

C'est donc par un « Merci! » chaleureux qu'il convient de finir. Merci d'abord aux organisateurs français, à Mme Rosa Bailly et à M. Vincent du Laurier, pour lesquels le voyage n'a pas été, comme pour nous, un plaisir : il leur a demandé un travail continu, vraiment écrasant. Merci à tous les collaborateurs qu'ils ont trouvés en Pologne pour préparer notre réception, merci aux délégués qui nous ont accompagnés et pilotés, aplanissant toutes les difficultés, faisant ouvrir toutes les portes...

Nous ne pouvons mieux témoigner notre gratitude qu'en travaillant à faire connaître la Pologne en France, qu'en rapprochant ces deux nations : tâche utile et noble à laquelle déjà plusieurs d'entre nos compagnons se sont consacrés. Leur succès sera la meilleure récompense des organisateurs.

A. DURAND,

Professeur au Lycée Saint-Louis.



L'IMPRÉVU DU VOYAGE

A Table Woda! Woda! Chlebla! Woda!

Nous n'avions pas de verres à table! Un oubli sans doute! L'un de nous, attrapant le garçon par la manche, lui dit : « Woda! »

Sur un grand plateau, le garçon apporta au demandeur un verre plein d'eau fraîche et claire.

Un verre d'eau pour tous?... D'un geste large montrant toute la table « l'orateur » répéta au garçon : « Woda! »

Sur le grand plateau, le garçon apporta trois verres pleins d'eau fraîche et claire et les donna aux voisins du réclamant.

Quatre verres pour toute cette grande table?... d'un geste plus large encore, montrant ses doigts et toute la table, le porte-parole de la caravane redit au garçon : « Woda! Woda! »

Sur le grand plateau, le garçon apporta 10 verres pleins d'eau fraîche et claire qu'il donna aux voisins les plus proches du client altéré.

14 verres pour 72?... Ce manège nous amusait tous ; mais nous n'en avions pas moins soif; aussi, de tous côtés, on entendait maintenant : « Woda! Woda! » entre des rires et des mots d'esprit.

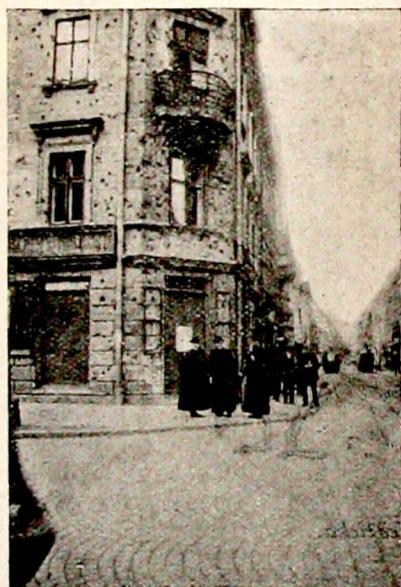
Cette fois, le garçon ne comprenait plus rien, et restait là, un plateau en main : « Comment? semblait dire son air étonné, vous voulez tous boire? » Chacun de nous lui faisait des signes expressifs ; les plus proches, le tirant par la manche ou l'habit, lui dessinaient dans l'air avec des grands gestes des formes de verre, de cruches et de bouteilles, en répétant toujours : « Woda! Woda!... » Le garçon s'en alla et, cette fois, ramena...

(1) Mlle Renée Krzyzanowska.

POZNAN

le maître d'hôtel, qui ne parlait pas plus que lui le français d'ailleurs, mais comprit vite qu'étant des Français nous voulions boire en mangeant!... contrairement aux habitudes du pays, où un verre de thé après le repas suffit pour toute boisson.

On nous apporta à chacun un verre plein d'eau fraîche, claire et délicieuse. Dès qu'un verre était vide le garçon l'emportait... et l'expérience nous ayant démontré qu'il ne revenait pas, nous tenions chacun le nôtre d'une main, tout en mangeant et en continuant de dire : « Woda! Woda! » A ces cris s'ajoutaient maintenant ceux de : « Chleba! Chleba! » notre petit pain blanc et frais, ration suffisante pour tout le déjeuner d'un Polonais, avait disparu depuis longtemps, et



A Lwow. Les traces des assauts ruthènes.

nous n'avions plus rien à nous mettre sous la dent avec les beaux morceaux de viande du grand « plat illustré ».

Ah ! Voici enfin ce que nous voulions : d'immenses cruches pleines d'eau et de nombreuses assiettes remplies de petits pains blancs et de minces tranches de pain bis.

Un ban pour la woda et le chleba ! crie l'un de nous :

1, 2, 3, 4, 5
1, 2, 3, 4, 5
1, 2, 3, 4, 5
1, 2, 3

Ça y est ! « les fauves » sont calmés, le silence est rétabli ; nous avons tout ce qu'il nous faut, et nous continuons le repas gentiment, sagement et en causant gaiement.

Maintenant que nous avons du pain et de l'eau à discrétion, nous apprécions à leur juste valeur le joli « barszcz » rouge, le gros rôti, les petits tas de légumes multicolores qui l'entourent, les entremets délicieux au fromage et à la confiture.

Pour quels bizarres clients nous devons passer !...

Marthe PIEDZICKA.

Le groupe des « Amis de la Pologne » a passé deux jours à Poznan, le samedi 1^{er} et le dimanche 2 septembre. Le plan primitif du voyage ne comportait pas le passage à Poznan. Nos amis polonais nous ont fait comprendre que Poznan était utile, indispensable à voir; ils n'avaient pas tort et je suis sûr que ceux qui regrettent d'avoir été amenés à Poznan sont bien rares.

Pour des Français, en effet, Poznan est particulièrement intéressant parmi les villes de Pologne. Cette grande ville de 200.000 habitants est la capitale de l'ancienne Pologne prussienne. Qu'a-t-elle conservé de la lourde domination qu'elle a subie pendant plus de cent ans ?

Dès notre première promenade dans Poznan, et même dès la sortie de la gare, nous avons été renseignés à ce sujet. Ceux d'entre nous qui connaissent Strasbourg ont été frappés de la ressemblance des deux villes : à côté de l'ancienne ville, restée polonaise malgré beaucoup de maisons récentes en ciment armé, aux façades allumandes, toute une ville neuve, sur l'emplacement d'anciens remparts, et à l'Ouest des lignes de chemin de fer, est formée de bâtiments colossaux, lourdes copies de styles du moyen âge et de la renaissance. Des quartiers neufs de maisons de rapport et de riches villas en style germanique moderne prolongent le quartier des palais. Comme les Poznaniens, ainsi que les Strasbourgeois, se sont bien gardés de détruire ces bâtisses allemandes et les ont utilisées de leur mieux, Poznan conserve et conservera longtemps sans doute l'aspect d'une ville germanique moderne, cossue et vaniteuse.

Mais c'est à cet aspect purement matériel et extérieur, comme à Strasbourg, qu'il faut borner l'emprise germanique. Nulle part nous n'avons trouvé une population plus consciente de sa nationalité, plus polonaise d'esprit et de cœur, plus décidée, par exemple, à parler le polonais et le français, à l'exclusion de l'allemand. Et qu'il est légitimement fier, ce peuple poznanien, de s'être libéré lui-même, dans cette inoubliable journée du 27 décembre 1918, que nous ont racontée nos hôtes, en regardant avec nous bien des devantures de magasins, où les glaces, brisées par les balles, et restées mutilées, maintiennent le souvenir du soulèvement des Polonais de Poznan contre la dernière garnison allemande ! Ce chiffre du 27 décembre, les Poznaniens en ont fait le nom d'une de leurs rues les plus fréquentées : ulica 27 Grudnia, l'ancienne rue de Berlin, et elle mène à la grande et belle place de la Liberté (plac Wolnosci), l'ancienne place Guillaume-II.

A Poznan, nous nous sommes sentis tout à fait... mission universitaire..., sauf le très aimable consul de France, nous n'avons été en contact qu'avec les autorités universitaires, en tête M. le doyen Grabowski, avec de nombreux représentants de la culture polonaise, des professeurs d'université, de gymnase, de conservatoire, des inspecteurs d'académie (le titre polonais est « visitateur de l'enseignement primaire »), avec des étudiants aussi gais que les nôtres. (C'est au casino des

étudiants, *Bratnia pomoc*, que nous avons pris pendant deux jours nos repas, en compagnie de nos nouveaux amis). Grâce à la parfaite connaissance du français de ces intellectuels poznanais, dont beaucoup ont vécu en France, les relations amicales ont été rapidement nouées et très vivantes les conversations, sérieuses ou plaisantes, sur des sujets professionnels, ou sur quantité de questions polonaises ou françaises.

Le samedi, nous avons commencé nos promenades à travers la ville par le grand palais de l'Université, que nous avons minutieusement visité, des bibliothèques aux salles de cours, ainsi que l'énorme Palais de l'Empe-

reur devenu une annexe de l'Université. Nous avons goûté le plaisir ironique de traverser les trop riches salles d'apparat, les appartements particuliers, la chapelle de ce palais de Guillaume II, fermé pour toujours aux Hohenzollern. A côté du palais, nous avons regardé avec satisfaction la coupole et la décoration modernes du colossal édifice qui servait de local à l'odieuse Commission de colonisation allemande en Pologne, et que les Polonais utilisent aujourd'hui pour des services de colonisation polonaise.

Puis par des rues bien bâties, riches, animées, nous avons été conduits à travers la place de la Liberté, vers



A la campagne — Dessin d'Yvonne Piedzicka.

le vieux Poznan. Poznan est une des rares villes polonaises qui aient conservé d'importants monuments antérieurs du XVII^e siècle. Le charmant Hôtel de Ville, le Ratusz, dressé selon la mode polonaise au milieu du Rynek, nous a donné le plus vif plaisir artistique, soit par la triple rangée d'élégantes arcades de la façade, soit par la somptueuse et très populaire décoration des salles de réception à l'intérieur. Quand les Poznanais auront fait disparaître le badigeonnage allemand noir et jaune qui déguise les murs du Ratusz, le monument sera tout à fait admirable.

Naturellement dans ce vieux Poznan ne manquent pas les églises baroques vite familières au touriste, et certainement l'église Farna, que nous avons visitée près du Rynek, est une des plus belles de ce genre en Pologne.

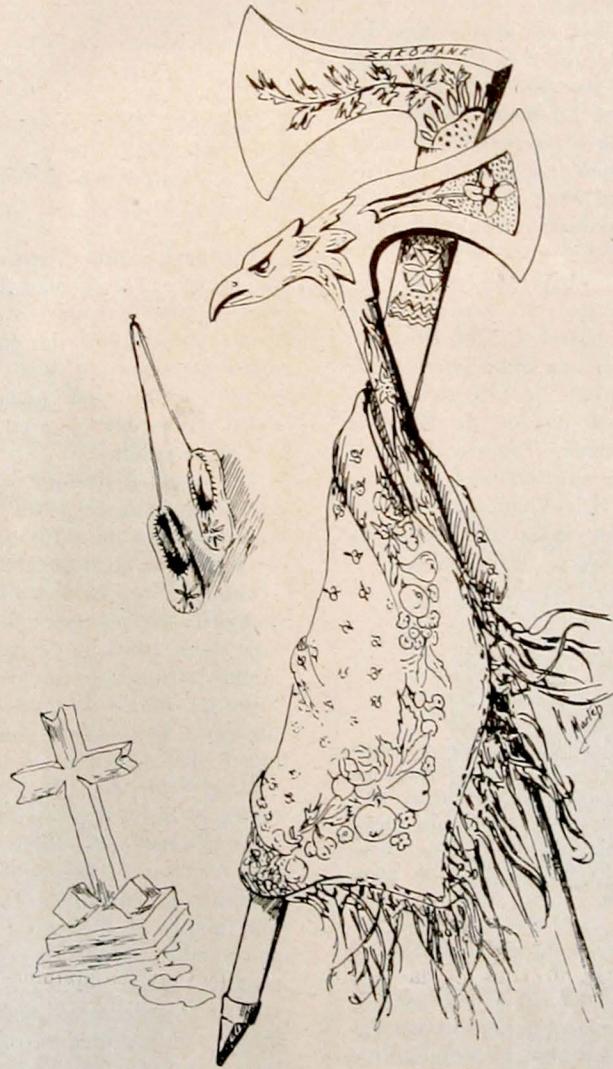
Le lendemain matin, dimanche, par une chaude journée d'été, nous avons retraversé le vieux Poznan aux balcons fleuris, passé la nonchalante Warta, et atteint la cathédrale, le Tum. Curieuse destinée que celle de cette église, bâtie, comme Notre-Dame de Paris, dans une île du fleuve, mais qui, au lieu d'être restée au cœur de la cité, est maintenant presque en dehors de la ville,

Poznan s'étant développé sans utiliser la vallée de la Warta, toujours plus loin vers l'Ouest. Comment deviner derrière une façade classique sans originalité et sans majesté, le plus vénérable des sanctuaires poznanais, déjà célèbre à l'époque romane quand y furent ensevelis les premiers rois de Pologne, Mieczyslas I^{er} et le Charlemagne polonais, Boleslas le Grand? Ceux de nous qui, après avoir assisté à la grand'messe ou à une messe célébrée dans une chapelle du Tum par un de nos compagnons de voyage, le chanoine Enard, espéraient trouver parmi les fidèles endimanchés quelques costumes intéressants, ont été déçus : la foule poznanienne a maintenant la banalité des foules de grandes villes. Mais après les services, nous avons pu admirer les richesses historiques et artistiques de la cathédrale, qui est, avec le Wavel de Cracovie, comme un autre Panthéon des gloires polonaises, depuis les tombeaux de la Chapelle Dorée jusqu'au monument récent, noble et digne, du cardinal Ledochowski.

L'après-midi du dimanche, quand, pressés par le temps, nous eûmes renoncé à aller applaudir les prouesses des cavaliers polonais au champ de manœuvres de Biedrusko, fut une délicieuse flânerie, en compagnie de

nos amis polonais, au grand parc Solacz, qui nous a rappelé par ses ombrages, ses lacs, ses visiteurs innombrables, notre Bois de Boulogne, et au Jardin Zoologique, plus riche que notre ménagerie du Jardin des Plantes.

Nos soirées ont été aussi bien employées : celle du samedi par une cordiale réception au Casino des étudiants, organisée par le journal « Akademik », celle du dimanche par une autre réception à l'Association franco-polonaise. Là, dans un milieu profondément sympathique,



Ce que nous avons rapporté de Pologne :

Cristaux de Wieliczka, cannes, châles et pantoufles de Zakopane — *Dessin de Martbe Pieczicka.*

que, nous avons retrouvé nos compagnons de deux journées devenus nos amis; nous avons eu le privilège d'entendre la magnifique voix de contralto de Mme Trompczynska, professeur au Conservatoire de Varsovie, dans son répertoire de musique polonaise; mais cette ancienne élève de notre schola parisienne de la rue Saint-Jacques, et M. Opienski, directeur du Conservatoire de Poznan, également disciple de M. Vincent d'Indy, ces deux bons patriotes polonais ne cherchent pas à cacher leur affection pour la musique française, les musiciens

français et pour la France. Nous avons enfin entrevu la bibliothèque française de cette association franco-polonaise, qui ne demande qu'à se développer pour le plus grand profit de l'influence française à Poznan.

Et ce n'est pas sans mélancolie, qu'à minuit nous avons quitté nos amis et pris le chemin de la gare et de Varsovie.

L. TESTE,

Professeur au Lycée Condorcet.

FLANERIES DANS VARSOVIE

Pour quelques jours nous voici livrés à nous-mêmes. Laissons les jeunes, les intrépides, aller recevoir l'accueil enthousiaste de Wilno ; nous, les fatigués, les flâneurs, nous allons errer au gré de nos caprices, et nous croire pendant trois jours citoyens de Varsovie.

C'est délicieux de s'en aller ainsi, les mains dans les poches, avec l'allure musarde et décidée à la fois du voyageur, oisif, mais déjà familiarisé avec les rues, les tramways et les magasins. La langue ? La moitié des Varsoviens parle le français, et d'ailleurs l'expérience démontre qu'on peut commander un café au lait, des petits pains, demander la note et payer sans proférer un son articulé. Je découvre la richesse insoupçonnée de la mimique : que ne suis-je photogénique !

Nous errons, mais nous nous retrouvons : à 13 heures devant le « barchtch » traditionnel, à 5 heures autour des onctueux cafés-crème de la pâtisserie Mazowiecka : « n'est-il pas vrai, vous tous ! » : une atmosphère assez dense de fumée de cigarettes, d'arome de café et de chocolat ; le bruit des conversations pleines de feu ; de splendides fourrures sur les épaules des femmes ; de belles femmes sous ces fourrures ; beaucoup d'officiers avec une allure d'élégance sportive : ils s'inclinent en passant avec la meilleure grâce du monde : ne nous faisons pas d'illusion, leur regard est allé à nos nœuds tricolores.



Le Pont sur la Vistule

Ce matin, par exception, il pleut. J'en suis presque contente. Je verrai une autre expression sur le visage de Varsovie. Pendant une trêve, poussée par un vent violent, je descends l'avenue boueuse et glissante qui mène au pont. Comme une cathédrale, aux piliers et nervures de fer, le pont offre une nef centrale, énorme, où s'engouffrent avec un vacarme continu, trams, camions, carrioles de paysans, voitures, autos. Les bas-côtés sont réservés aux piétons : des paysannes au pas rapide, les pieds nus dans la boue froide, fichus de couleur vive sur la tête et sur les épaules, visage éclatant de fraîcheur et de santé à l'expression grave ; beaucoup portent un enfant que soutient contre le sein maternel le nœud solide du fichu ; voici des soldats avec ce même air de robustesse et de gravité paysanne, et des yeux candides ; tout mince, tout noir, comme resserré sur lui-même, un jeune Juif : fin profil allongé, et, dans un teint de cire, les yeux longs et veloutés qui me reportent soudain au ghetto de Fez. Le flot humain roule sans arrêt, sans cris.

Je me penche pour voir la Vistule : elle est bien, en ce lieu et par ce ciel de pluie, telle que je l'imaginai : une étendue d'eau d'un vert laiteux, où transparaissent, tout proches, des banes de sable jaune ; elle glisse, sous le ciel immense où les nuages galopent ; elle glisse, lente, si lente qu'il faut suivre longtemps des yeux un morceau de bois à la dérive pour deviner le sens de son cours ; elle glisse, sinueuse, à travers « le pays des plaines », son domaine : toute jeune, échappée des Beskides, elle a baigné Cracovie, qui, dès le seuil, la consacre polo-

naise ; de droite, à gauche, des monts et des plateaux du sud, des forêts et des plaines marécageuses de l'est, des riches plaines du centre, les rivières de Pologne viennent lui apporter la sève du pays entier ; ralentie, comme une force qui dort, elle traverse la royale Varsovie, et glisse, plus loin, à travers la terre polonaise, plus loin, vers le nord, vers Dantzig.

A. C. F.

Agrégée d'histoire.



LAZIENKI

5 septembre 1923

Un parc d'une fraîcheur délicieuse. Une large allée de beaux arbres, dont les feuilles au clair soleil brillent et sont transparentes comme des émeraudes, mène à un lac entouré de verdure. Un cygne, ouvrant ses ailes blanches au vent, noble et gracieux, glisse sur l'eau luisante où plongent les marches d'un charmant palais dans le goût du XVIII^e siècle finissant.

C'est Lazienki.

On songe à quelque « Petit Trianon » pour fêtes galantes, prêt à accueillir belles dames à paniers et seigneurs vêtus de satin qui descendraient de barques de rêve aux vergues enrubannées...

Lazienki est modeste comme il convient à un simple château de plaisance : deux ailes et un pavillon central. Les deux ailes ne comprennent qu'un rez-de-chaussée et une attique ; le pavillon central est précédé d'un portique de quatre colonnes corinthiennes qui l'alourdissent un peu ; le tout est couronné d'une gracieuse balustrade surmontée de statues à la mode italienne.

L'autre façade, qui donne sur une terrasse égayée de fleurs et qui est la façade principale, présente le même aspect, avec cette différence que les ailes paraissent ici plus courtes et le corps de bâtiment central plus important, la colonnade étant engagée dans la construction même et formant loggia. Les deux ailes semblent deux petits pavillons décorés de façon charmante. Au premier étage, règnent de larges fenêtres au balcon ventru en fer forgé, que notre goût d'aujourd'hui souhaiterait moins ample, — de même qu'il n'approuve guère la couleur sang de bœuf de la porte d'entrée. Parmi les architectes royaux étaient des Allemands, et il s'y connaît...

Il y avait surtout des Italiens ; et à voir dans le ciel bleu, léger, rayonnant de lumière de ce beau jour d'été l'élégante balustrade qui couronne cette façade et ses quatre statues toutes blanches, on pense invinciblement à quelque villa de la campagne vénitienne, la Valmarana ou la Lamerini, couronnant le Monte Berico de leur éclat éblouissant dans l'azur en fête.

À droite et à gauche, deux galeries vitrées aux gracieuses colonnes ioniques prolongent le palais au-dessus de l'eau dormante, parmi les riches frondaisons, et ajoutent encore à son charme.

Et l'intérieur est digne de l'extérieur. Ce ne sont que

peintures somptueuses, dorures, statues, marbres rares...

C'était une exquise retraite que s'était fait construire à Lazienki le charmant et délicat Stanislas-Auguste, — aimable dilettante qui n'eut qu'un tort : ne pas régner à son heure.

« Hæc domus, dit-on sous la loggia, odit, amat ; optat tristitia balnea, rura, probos... Cette maison connaît la haine, l'amour ; la tristesse souhaite les eaux, les champs, les honnêtes gens... »

Et auprès figure la date, qui serre le cœur, tragique : 1784.

Charles DELVERT.

Professeur au Lycée d'Alger



WILNO

Les 6 et 7 septembre

La ville de Wilno a fait à un groupe d'amis de la Pologne un accueil inoubliable, où s'affirma la chaleur de ses sentiments polonais et de son amitié pour la France. Nulle ville polonaise n'a reçu avec plus d'enthousiasme cordialité les amis venus de si loin. Fanfare jouant la « Marseillaise » et l'hymne polonais à la descente du train, enfants des écoles rangés en haie devant



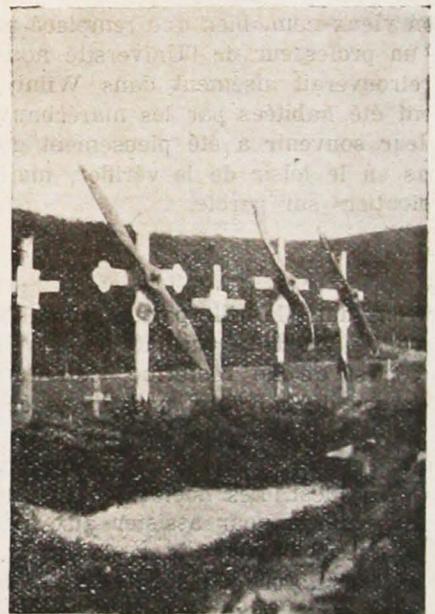
Paysannes au marché — Dessin d'Yvonne Piedzicka.

les wagons, foule massée sur la place de la gare, acclamations, rien n'a manqué à cette réception, qui fut profondément émouvante.

Wilno, aux confins de la Russie bolcheviste, est le poste avancé de la civilisation occidentale. Point n'est besoin de la parcourir longtemps pour s'apercevoir que ce cachet oriental, qui lui fut imposé par la domination russe, est d'origine étrangère et n'altère en rien son caractère polonais.

Une petite brochure de M. Klos, professeur d'architecture à l'Université, éditée en français, en 1921, par la Société des Amis de Wilno et remise gracieusement à chacun de nous, « Wilno, ville polonaise », s'attache à démontrer, par une étude attentive du style des divers monuments, que « Wilno est une ville polonaise non seulement de fait, mais de caractère » et que son art, s'étant développé à l'abri des influences étrangères qu'ont subies Cracovie et Varsovie, est plus strictement

national. Et c'est bien ce qui nous frappe avant tout, ce caractère national et polonais, dans cette ville qui doit sa beauté à ses monuments, témoins souvent remaniés d'un passé brillant et accidenté, non moins qu'à sa situation pittoresque sur des collines que séparent de gracieuses vallées. Qu'il s'agisse de la vieille église Saint-Martin, élevée par Ladislas Jagellon, au début du xv^e siècle, sur la colline qui portait aussi son château, ou bien des églises gothiques de Saint-Jacques et des Bernardins, ou des constructions Renaissance de l'époque de Sigismond-Auguste comme l'église Saint-Michel, et surtout de celles de l'art baroque apporté d'Italie par les Jésuites, ou même des édifices légers et élégants de xviii^e siècle, sans oublier ceux de



Tombes françaises au cimetière militaire de Lwow.

la Renaissance classique sous Stanislas-Auguste, tous sans exception portent la marque du génie polonais, qui a mis sur chaque style son empreinte spéciale. Et c'est une sorte de paradoxe qu'il n'y ait nulle ville plus essentiellement polonaise que cette vieille cité lithuanienne dont l'attachement à la patrie qu'elle s'était donnée n'a jamais varié. Elle reste aujourd'hui le grand centre d'attractions pour les allogènes qui l'entourent. et, nous voulons du moins l'espérer, pour ces frères égarés qui, oubliés du passé, ont écouté des voix perfides et dénoncé la vieille union.

N'est-ce pas une sorte de défi au bon sens que de contester son caractère polonais à une ville dont les environs ont vu naître Kosciuszko et Mickiewicz et Slowacki et Pilsudski? Polonaise aussi elle est par ses épreuves, car nulle n'a subi plus de persécutions de l'opresseur étranger : témoins cette tombe, sur la montagne du Château des insurgés de 1831 et de 1863,

ce bâtiment 14, sur le bord de la Wilia, prison d'aussi sinistre mémoire que le bâtiment n° 10 de la citadelle de Varsovie, ce piédestal, aujourd'hui vide, récemment encore surmonté de la statue de Mouravief le pendeur, emportée en 1915 par les Russes, qui ont ainsi privé les Polonais de la joie de l'abattre. Polonaise enfin elle est encore par sa touchante fidélité aux souvenirs qui lui viennent de la France : nulle ville n'avait répondu avec plus d'enthousiasme en 1812 à l'appel de Napoléon et nulle, malgré la déception qui suivit, n'a mieux gardé le culte de l'Empereur : la place Mouravief, rejetant le nom du bourreau, est devenue la place Napoléon et une plaque commémore le séjour de trois semaines que fit l'Empereur dans la vieille résidence des Evêques. On montre encore avec fierté le **Pont Vert**, par lequel il passa et qui, pour cela, a gardé son vieux nom, bien que remplacé par un pont de fer, et un professeur de l'Université nous a assuré que l'on retrouverait aisément dans Wilno les chambres qui ont été habitées par les maréchaux de Napoléon, car leur souvenir a été pieusement gardé ; nous n'avons pas eu le loisir de le vérifier, mais nous l'en croyons volontiers sur parole.

**

Nous entrons dans la ville par la porte d'Ostrobama, la seule porte de l'ancienne enceinte que les Russes aient respectée : c'est qu'elle renferme, dans une chapelle placée au-dessus de la voûte, une image célèbre de la Vierge, peinte sur bois, aussi vénérée dans la Pologne orientale que l'est la fameuse Vierge de Czenstochowa dans celle de l'Ouest. Les fidèles se massent et s'agenouillent dans la rue pour assister aux messes qui y sont dites et nul ne passe sans se découvrir, même les Juifs, qui sont nombreux dans la ville. C'est par l'Université Skarga, ainsi nommée en l'honneur du grand prédicateur qui fut l'un de ces premiers recteurs, fondée jadis, en 1578, par Stéphane Batory, que nous prenons contact avec Wilno et nulle visite n'aurait pu mieux nous avertir de ce qu'ont été les destinées de la cité. Brillant foyer d'études jadis, au temps de la grandeur polonaise, elle survécut à cette grandeur et elle jeta encore un vif éclat aux premiers temps de la domination russe, mais elle porta ensuite la peine de la participation de Wilno à toutes les grandes insurrections polonaises et elle fut supprimée en 1832 : ses livres, ses collections furent transportés en Russie et ses bâtiments même subirent de stupides et odieuses rigueurs. Les belles arcades de sa cour principale ont été murées, remplacées par des fenêtres boiteuses et inégales et l'ensemble ainsi défiguré avait pris un air de caserne. Pendant 90 ans la vieille Université a dormi, dépouillée de tout ce qui avait fait sa gloire ; elle ne s'est réveillée qu'en 1919, avec la Pologne elle-même. Mais de quelle vitalité elle fait preuve depuis cette renaissance et combien il est réconfortant d'en entendre raconter les étapes par un de ceux qui en ont été les meilleurs artisans ! Nous avons eu cette bonne

fortune, car c'est M. Ruszczyk, doyen de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université et peintre d'un admirable talent, qui a été pour nous le plus infatigablement aimable et le plus érudite des guides. Grâce lui en soient rendues, ainsi qu'à M. le Vice-Recteur, qui nous souhaita une si cordiale bienvenue dans la salle d'honneur et à tous ceux de leurs collègues qui nous firent avec eux un accueil si empressé ! Et notre reconnaissance va aussi à la municipalité de Wilno et à ceux des habitants de la ville, qui, au seul titre d'amis de la France, voulurent nous recevoir et nous fêter ! Ils nous ont si bien conquis que nous avons tous eu l'impression, en partant, de quitter des amis.

Nous avons compris, en écoutant M. Ruszczyk, quel admirable effort fait en ce moment la Pologne nouvelle pour reconstituer ses vieux centres d'instruction nationale, et ici l'effort est d'autant plus intense et ardent qu'après une longue période de léthargie, tout était à refaire. On a commencé par l'intérieur, restauré les salles, reconstitué les collections, aussi vite que le permettaient les restitutions, encore incomplètes, faites par les bolchevistes en exécution du traité de Riga, et voici maintenant qu'on travaille à rendre à la grande cour son aspect d'autrefois ; déjà les arcades du bas ont été rouvertes et le travail se poursuit pour celles du premier étage ; bientôt Skarga, à qui un monument doit être élevé, recevra lui-même les visiteurs dans la cour d'honneur de son Université brillamment restaurée. Déjà elle compte environ 2.500 étudiants et elle en attend bien davantage cette année, car la jeunesse polonaise se rue à l'étude avec un bel enthousiasme.

On nous rappelle obligeamment, en nous invitant à feuilleter un livre sur l'Université de Wilno (J. Bielinski, *Universytet, Wylenski, 1579-1831*), quel nombre de professeurs français ont enseigné ici : Jacob Briotet, Gilibert et Régnier pour la médecine, Rossegnol pour les mathématiques au temps de Stanislas-Auguste, Jean de Nèle pour la littérature à partir de 1827, d'autres encore : saluons au passage, avec piété, les noms de ces savants obscurs, qui furent jadis ici, en terre amie, des missionnaires de la pensée française. La Bibliothèque, que nous visitons, renferme d'anciens fonds de couvents et compte environ 350.000 volumes, parmi lesquels beaucoup de livres précieux, mais les livres modernes manquent, et des manuscrits, des incunables d'une valeur inestimable ont été emportés par les Russes en 1915. On travaille à combler les lacunes, mais, tout en préparant l'avenir, on se rattache fortement, au passage. L'Université s'appête à fêter en ce mois d'octobre l'anniversaire de la Société d'Education Publique, qui, fondée au lendemain du 1^{er} partage, traça un admirable programme de régénération nationale et fut le premier ministère de l'Instruction Publique créé dans un Etat européen : c'est là une priorité dont la Pologne a le droit d'être fière !

(A suivre).

E. NOUVEL,

Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe.

EN SOUVENIR DU VOYAGE

Le déjeuner du 18 octobre

Les universitaires et les étudiants, retour de Pologne, avaient manifesté le désir de se retrouver fréquemment, pour évoquer entre eux les souvenirs de leur beau voyage.

Les « Amis de la Pologne » les ont donc conviés à un déjeuner qui eut lieu à l'Hôtel des Sociétés Savantes, le 18 octobre. Le pain et le vin y parurent d'autant meilleurs qu'on se rappelait n'en avoir guère eu en Pologne ; même l'eau semblait exquise, à l'évocation des tables polonaises sans verres. Pourtant, chacun de souhaiter un prompt retour en Pologne !

Ceux des touristes qui habitent la province et les colonies n'avaient pu venir, naturellement. Mais les Parisiens étaient tous là, à peu d'exceptions près: Mmes Ouvrard, Bailly, Mlles Ducrocq, Duchemin, Ballon, Pollet, Marthe et Yvonne Piedzicka, Guillot, Leclerc ; MM. le Dr Vincent du Laurier, le Dr Pellegrin, Ouvrard, Durand, Nouvel, Tresse, Teste, Mauget, Bouron, Fauchet, Dupont, Salomon, Blanc, Netter ; et aussi Mlle Macé, de Charleville ; Mlle Thierry, de Soissons ; une « ancêtre », voyageuse de l'an dernier, Mlle Veyrun ; des amis : M. Landy, Mme Tresse, Mlle Chrétien.

Mme Bailly, au dessert, fit part des nouvelles de Pologne, des lettres reçues de là-bas, et demanda à tous leur collaboration à l'œuvre des « Amis de la Pologne ».



INFORMATIONS

Nécrologie. — Nous avons appris, avec beaucoup de peine, la mort de Mme Opienska, femme de l'éminent compositeur, président de l'Association franco-polonaise de Poznan, — et celle de M. Swiecicki, recteur de l'Université de la même ville.



Une naissance. — Mme Henri de Montfort, femme de notre très sympathique collaborateur, vient de mettre heureusement au monde un fils, Max.



L'ACTUALITÉ

Remaniements ministériels

LA DIÈTE VOTE LA CONFIANCE AU GOUVERNEMENT.

Le gouvernement polonais a essuyé un nombre important d'interpellations, au cours de la séance du 18 octobre. Les principales furent celle du député Chondzinski, au sujet des finances, et celle du député Dombski, à propos de la politique extérieure.

Un ordre du jour de confiance au gouvernement fut voté par 208 voix contre 191. Il ne se produira donc pas de crise politique pour interrompre les travaux et les essais entrepris pour l'assainissement des finances et la régularisation définitive de la vie nationale. Pourtant, quelques changements ont été apportés dans la constitution des ministères.

MM. DMOWSKI ET KORFANTY AU POUVOIR.

Le gouvernement polonais avait engagé des pourparlers avec des groupes parlementaires importants de la majorité, qui n'étaient pas encore représentés au Conseil des Ministres.

Les négociations ont abouti aux résultats suivants :

M. Korfanty devient vice-président du Cabinet, sans portefeuille ;

M. Roman Dmowski est chargé des Affaires étrangères, en remplacement de M. Seyda, qui assumera le sous-secrétariat d'Etat au même ministère ;

M. Stanislas Grabski devient ministre de l'Instruction publique, après démission de M. Glombinski.

Le Bulletin des « Amis de la Pologne » a déjà retracé la carrière de M. Adalbert Korfanty. Né de paysans silésiens, en 1873, Korfanty, devenu publiciste, fut condamné à quatre ans de prison, par les autorités prussiennes, pour son action patriotique. En 1902, il fut élu député au Reichstag par les masses ouvrières de Haute-Silésie ; il y attaqua avec intrépidité la politique d'extermination poursuivie par le gouvernement allemand contre les Polonais. La guerre et les succès militaires de l'Allemagne n'interrompirent point ses vigoureuses campagnes. Chef du Conseil national populaire à Poznan, il aida la Pologne à se détacher de l'empire allemand. Il se mit hardiment à la tête du mouvement insurrectionnel en Haute-Silésie.

A la connaissance approfondie de la vie politique, qu'il a acquise au Reichstag, Korfanty joint d'éminentes qualités d'homme d'action : clairvoyance, volonté. On peut se réjouir de voir ce grand homme au pouvoir, dans les difficiles moments que traverse la Pologne.

Il a déjà obtenu des industriels de Haute-Silésie le versement au Trésor polonais, à bref délai, d'une somme de 50 millions de francs-or, à titre d'acompte, de la part de l'impôt extraordinaire sur la fortune.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères, M. Dmowski, né à Varsovie en 1864 d'une famille d'artisans, expulsé de Pologne par les autorités russes, fut pourtant élu député à la Douma en 1905. Pendant la guerre, il joua un rôle de premier plan dans la reconstitution de la Pologne, en qualité de président du Conseil national polonais à Paris. Chef des partis de droite, sa brillante intelligence s'impose même à ses adversaires. Il est permis d'en attendre beaucoup.

LES VOYAGES DE M. WITOS ET DE M. WOJCIECHOWSKI.

M. Witos s'est rendu à Tarnopol et dans diverses localités de Galicie orientale. Les Ruthènes étaient remarquablement nombreux dans les foules qui sont venues acclamer le président du Conseil. Des jeunes filles ruthènes, en costume national, lui ont jeté des fleurs dans maints villages.

M. Witos a visité la Wolhynie pour se rendre compte par lui-même des progrès du travail de morcellement et de colonisation.

Le 20 octobre, il a présidé à Baranowicze, à l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire des 180 médecins et infirmiers qui ont péri victimes des épidémies venues de Russie et dont leur dévouement a permis d'enrayer la marche.

Le président de la République, M. Wojciechowski, au cours d'un voyage dans la région de Wilno, a déclaré que

le gouvernement polonais voulait répandre l'instruction, élever le niveau de la civilisation dans ces provinces délivrées du joug russe, mais qu'aucune malhonnêteté politique, qui pourrait ternir l'aureole de la Pologne, n'y sera tolérée.

Ayant visité le lycée Joseph-Pilsudski, il a dit que ce nom devrait être pour tous un modèle de l'attitude qu'il y a lieu d'adopter dans les marches de l'Est ; dur et impitoyable vis-à-vis de l'ennemi, mais bon et généreux vis-à-vis des faibles.

DÉMISSION DE HALLER.

Le général Haller a donné sa démission de député. Il estime qu'il ne peut conserver ce mandat pendant une absence qui sera longue. Il part, en effet, pour l'Amérique où il compte renforcer les associations des anciens soldats qui ont combattu sous ses ordres pendant la grande guerre.

LES FINANCES POLONAISES ET M. HILTON YOUNG.

M. Hilton Young, après avoir étudié les comptes des Caisses de l'Etat, expose l'ensemble de la situation financière et économique de la Pologne, dans un mémoire adressé à Londres. Il conclut qu'elle est bonne et qu'elle mérite la confiance des capitaux étrangers.

La lutte contre les spéculateurs se poursuit activement. La police les traque aux lieux de rendez-vous de la Bourse Noire. Des arrestations en masse ont été opérées au Jardin de Saxe et dans les cafés.

UN MOUVEMENT SÉPARATISTE EN HAUTE-SILÉSIE ALLEMANDE.

La *Gazette de Voss* et le *Berliner Tageblatt* manifestent de sérieuses inquiétudes au sujet de l'agitation qui se produit en Haute-Silésie allemande. Les agitateurs réclameraient la création d'une Haute-Silésie unifiée et autonome dans le cadre de la République polonaise.



POUR LA POLOGNE

UN COMITÉ D'« AMIS DE LA POLOGNE » A TOULON

Nous devons à l'initiative de M. GIRAUD et de Mlle Josette GIRAUD, sa fille, la constitution définitive d'un Comité d'« Amis de la Pologne » à Toulon.

Il est ainsi composé :

Président : M. le général CASTAING, président de l'Académie du Var ;

Vice-président : M. le commandant RICQUER, président de la Section toulonnaise de la Ligue Maritime ;

Vice-présidente : Mme ARGUEL ;

Membres du Conseil d'administration : MM. le commandant GUICHARD, SCHOSKO, BRAIOWSKI, BAILLOT, propriétaire du Grand Hôtel ; MALIQUET, ingénieur-architecte ; le commandant MORRAZZANI, président de l'Association Valentin Haüy ; GIRAUD, professeur de lycée en retraite, président-fondateur de la Ligue des Familles nombreuses ; Mlle Josette GIRAUD.

Le Comité toulonnais va très prochainement donner une première manifestation d'amitié franco-polonaise.

Nos vœux les meilleurs au nouveau Comité.

LES « AMIS DE LA POLOGNE » A ALBI

Un Comité d'« Amis de la Pologne » est en voie de formation à Albi.

Nous adressons nos félicitations à son promoteur, M. PÉRIÈRES, inspecteur primaire.

COMITÉ DE LAVAL

Une matinée de musique franco-polonaise

Une superbe matinée de musique franco-polonaise a été donnée le jeudi 25 octobre par le Comité de Laval, que préside Mme EVEN, et dont le dévoué secrétaire est M. MORTOU. Les organisateurs s'étaient assurés le brillant concours de Mlle HÉLÈNE KRYZANOWSKA, l'éminente pianiste-compositrice ; de Mme F. LE ROUX, cantatrice, et du violoniste virtuose M. MAGADOR. Ces merveilleux artistes furent acclamés pour leur interprétation des œuvres de Debussy, Paladilhe, Rhené-Baton, Guy Ropartz (*Sonate en ré mineur*), Stojowski Paderewski, Moniuszko, Melcer, Rozycki, Chopin, Lopuska, H. Kryzanowska (2^e *Sonate* pour piano et violon), H. Wieniawski, etc.

M. MORTOU, dans une charmante allocution, engagea le public élégant et choisi qui remplissait la salle à s'abonner au Bulletin des « Amis de la Pologne ». Son appel fut entendu.

COMITÉ DE RENNES

Un gala franco-polonais

Nous lisons dans l'*Ouest-Eclair* du 6 novembre 1923 :

« Dimanche, à 16 heures, dans la grande salle des fêtes du lycée, les nombreux adhérents des *Amis de la Pologne* et beaucoup d'autres amateurs de belle musique se pressaient en foule pour assister au concert annuel de musique franco-polonaise donné par le Comité de Rennes de cette société et organisé par Mlle H. KRYZANOWSKA, premier prix du Conservatoire de Paris, professeur du cours supérieur de piano au Conservatoire de Rennes, si connue et appréciée dans notre ville, pour son beau talent et sa grande affabilité.

Prêtèrent également leur gracieux concours, Mlle E. LE PORH, soprano, professeur du cours supérieur de chant au Conservatoire de Rennes, M. A. MAGADUR, violoniste, professeur du cours supérieur de violon au Conservatoire de Rennes, et Mme F..., accompagnatrice.

Le concert fut précédé d'une très intéressante conférence sur la Pologne par M. TURGEON, l'éminent doyen de notre Faculté de droit, président des *Amis de la Pologne*, à Rennes.

Le concert débuta par la 2^e *sonate pour piano et violon*, de Mlle H. Kryzanowska, œuvre d'une architecture musicale remarquable, d'un style contrapointique serré, uni à une harmonie très variée, souvent imprévue et du plus heureux effet : le récitatif-allegro très brillant, l'intermezzo-pastoral si pittoresque et la fière polonaise-finale sont sillonnés du récitatif de l'introduction, d'une mélancolie prenante qui donne un cachet particulier à cette sonate appelée à un grand succès auprès des amateurs de belle musique de chambre. Et pouvait-elle être mieux rendue que par l'artiste incomparable qui l'a composée ?

Comme virtuose, Mlle Kryzanowska fut au-dessus de tout éloge dans le deuxième *Scherzo* de Chopin, par l'âme qu'elle y mit.

La belle *Légende* de Ludomir Rozycki, l'originale *Danse à 7 temps* de Rhené-Baton, la curieuse *Danse populaire polonaise* de Zarembski trouvèrent en elle une interprète hors ligne.

Mlle Le Porh chanta, d'une jolie voix, avec beaucoup de méthode, de ravissantes mélodies polonaises et françaises, et fut très applaudie.

M. Magadur souleva l'enthousiasme du public dans la brillante *Tarentelle* d'H. Wieniawski et le *Rondo Capriccioso* de Saint-Saëns qu'il exécuta avec brio et finesse, en se jouant des nombreuses difficultés qui se trouvent dans cette œuvre.

M. Magadur se montra également excellent musicien dans la 2^e Sonate de Mlle H. Kryzanowska, ainsi que dans la belle *Sonate en ré mineur*, de Guy Ropartz.

La charmante Mme F... a très bien accompagné au piano Mlle Le Porh et M. Magadur. »

Le *Nouvelliste* donne de cette belle manifestation un compte rendu non moins élogieux.

DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES POUR NOS AMIS POLONAIS

Nous adressons nos plus sincères remerciements à M. CONVARD DE PROLLES, le « Charles d'Avron » bien connu dans la presse française, pour l'envoi gracieux de l'*Excelsior*, qu'il a bien voulu faire pendant trois mois à la salle de lecture de l'Association des Étudiants de Poznan.

M. Couvard de Prolles nous a offert d'expédier régulièrement le supplément du dimanche d'*Excelsior* aux Sociétés d'« Amis de la France » en Pologne, offre acceptée, cela va sans dire, avec empressement.

POUR UN POLONAIS ESTROPIÉ

M. Stefan M..., Polonais de Poznanie, a combattu toute la guerre (prolongée pour lui jusqu'en 1920 sur le front polono-bolchevick) sans recevoir que d'insignifiantes blessures.

Venu en France pour travailler à la reconstruction de nos régions libérées, il a été victime de l'explosion d'une grenade. Tandis que deux de ses camarades étaient tués à ses côtés, il avait le bras droit emporté.

Nous recherchons un emploi pour ce malheureux garçon. Que nos lecteurs veuillent bien nous aider!

Nous accepterions pour lui, avec reconnaissance, des vêtements (un pardessus, en particulier) et des chaussures.

NOUS VOUS RAPPELONS....

Que des consultations médicales gratuites sont offertes à nos amis polonais, les mardi, jeudi et samedi, de 17 à 19 heures, 12, rue Ternans-11^e (Métro Oberkampf), par le Dr Vincent du Laurier.

— Qu'un service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.

— Que nous tenons une collection de morceaux de musique polonaise à votre disposition, si vous voulez donner un concert.

EN VENTE aux

“AMIS DE LA POLOGNE”

26, Rue de Grammont
PARIS (11^e)

(Port en sus)

N. B. — Le produit des ventes est intégralement versé aux œuvres franco-polonaises.

Dr BUGIEL. — *La Pologne et les Polonais* (ouvrage particulièrement recommandé).. 9 fr.

— *Guide de Pologne* (Varsovie, Cracovie, Poznan, Wilno, Léopol, les Karpathes) 5 »

R. BAILLY. — *Petite Histoire de Pologne*.. 1 »

— *Comment se renseigner sur la Pologne* 1 »

— *Histoire de l'amitié franco-polonaise*. 0 50

H. DE WILMANN-GRABOWSKA — *Méthode de langue polonaise*..... 4 60

KIELSKI. — *Dictionnaire franco-polonais et polono-français* 15 »

Le Français en Pologne (recueil de phrases usuelles) 1 50

Les collections brochées du BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, années 1921 et 1922, chacune 10 »

Abonnement au BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, un an..... 5 »

Plan de Cracovie 2 »

Plan de Varsovie 2 »

Et en général, tous les ouvrages concernant la Pologne, aux prix de librairie.

Adresser tous mandats au nom de Mme Bailly, secrétaire générale.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin mensuel des « Amis de la Pologne ».

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom.....

Le..... 19

Profession.....

Signature :

Adresse.....

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle, vice-président de la Chambre des députés.

VICE-PRÉSIDENT : M. REGAUD, Député du Rhône.

SECRETARE GENERALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GÉNÉRAL : M. le D^r VINCENT DU LAURIER.

DÉLÉGUÉS : M. OUVRARD ; Mlle KRYZANOWSKA ; M. TRAWINSKI (Provence).

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Président* : M. le Général EON ; *Secrétaire* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr^t* : M^e STOULS ; *S^{re}* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr^t* : M. LINYER ; *S^{re}* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M^e GORSKI, Mlle CWIK.

LAVAL. — *Pr^{te}* : Mme EVEN ; *S^{re}* : M. Prosper MORTOU.

BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT ; *Secrétaire* : Mlle G. BERTRAND.

BÉZIERS. — *Pr^t* : D^r VABRE ; *S^{re}* : Mlle TUROT.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD.

TOULON. — *Président* : Général CASTAING ; *Secrétaire* : M. GIRAUD.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT.

STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG ; *Secrétaire* : M. FENNEBRESQUE.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVISES DU DÉSERT.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER ; *S^{re}* : M. DIETRICH, Mlle STEGER.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES. — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE.

SAINT-SERVAN. — *S^{re}* : Mme BRILLOT.

TARASCON. — *Président* : M. POUZERGUE.

AIX. — Mlle MAEDLER.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Bayonne, Chambéry, Douai, Toulon, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M. LANDY ; *Vice-Présidents* : D^r VINCENT DU LAURIER, M. LE LANDAIS ; *Secrétaires* : Mlle DE LA CHASSAGNE, M. BÉRI-DOT-BOURELLY ; *Trésorier* : M. TRAYER.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, de Nantes, aux Collèges Chaptal, Sainte-Barbe, aux Ecoles normales de Clermont-Ferrand, Lyon, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan et celle de Kielce.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les « Amis de la Pologne » font œuvre d'Union Sacrée.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.